

Exposition
du 21 mai au 29 juin 2008

Au Grand Théâtre d'Angers
Place du Ralliement

Du mardi au samedi de 12h à 19h
et le dimanche de 14h à 18h

Entrée libre

“La Rencontre”

Sculptures de
Raymond Martin

(1910, Paris - 1992)

Remerciements

Nous tenons à remercier,
Monsieur Jean-Jacques Triboulet, petit-fils de Raymond Martin
Madame Simone Triboulet, fille de Raymond Martin,
Madame Jacqueline Moussou, fille de Raymond Martin.

Et toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation et
à la conception de cette exposition et plus particulièrement :

Monique Ramognino, adjointe à la Culture - Maryvonne Fleury-
Lourson, directrice Action culturelle - Patrick Le Nouene,
directeur des musées - Claudine Chevalier et Martine Moreau,
chargées des expositions, direction Action culturelle

Les services municipaux : direction Action culturelle, Relations
publiques, Information Communication, service Imprimerie,
ateliers Voirie.

Et l'équipe administrative et technique du Grand Théâtre.

Directeur de la publication : Jean-Claude Antonini
Coordination générale : Maïla Nepveu, Guy Piétin
Textes : Maïla Nepveu, Patrice Dubois
Crédit photographique : Jean-Jacques Triboulet
Assistante : Catherine Thierry
Aide logistique : Thierry Colotte, Xavier Blanchard, Christian Dubert
Mise en page : Atmosphère
Impression : Imprimerie municipale

Oeuvre de couverture : La Rencontre



Grand Théâtre d'Angers
3, rue Louis-de-Romain
49100 Angers
Tél. Administration : 02 41 24 16 30
Tél. Service location : 02 41 24 16 40
Fax : 02 41 24 16 49
Site : www.angers.fr
E-mail : mairie.angers@ville.angers.fr



Raymond Martin

« Un rêve de pierre »

« Je suis belle, ô mortels,
comme un rêve de pierre,
Et mon sein, où chacun
s'est meurtri tour à tour,
Est fait pour inspirer au poète un amour
Eternel et muet ainsi que la matière ».

Qui, mieux que Raymond Martin, peintre et sculpteur de la lumière, que la Ville d'Angers est heureuse de présenter, au travers d'une cinquantaine d'œuvres choisies, peut illustrer ces vers de Charles Baudelaire ?

Rien, ni sa famille, ni un milieu artistique, ne prédisposait le jeune Raymond Martin, très tôt attiré par le dessin et la peinture, à entrer dans le monde de l'art.

Il lui fallait partir de zéro, et tracer son chemin, seul, sans viatique.

Et ce chemin le conduit à un art à l'écart, nourri de classicisme, puisé chez les auteurs antiques, et révélé par les œuvres de Rude, Carpeaux, Maillol, Despiau, et surtout Auguste Rodin, pour lequel il nourrira toute sa vie une immense admiration.

« L'art est invention de formes par la conquête d'un style sur les styles précédents, toute création est à l'origine la lutte d'une forme en puissance contre une forme imitée » écrivait André Malraux.

Ainsi Raymond Martin, revenu à la pure méthode qui permit à Rodin de ressusciter la sculpture, tire le maximum de l'enseignement reçu, pour affirmer son talent.

Ce que confirmera plus tard un Jean Prouvé « L'homme est né pour créer. Donc, ne jamais plagier, toujours regarder vers l'avenir en quoi que ce soit ».

Raymond Martin est un homme qui ne cède rien du patrimoine reçu, pour le retransmettre, enrichi de son regard.

Avec une patience incommensurable, un labeur et une ténacité de tous les instants, Raymond Martin ne se détourne jamais de sa voie, celle de l'idéal de beauté, loin des compromissions et des sirènes de l'art commercial.

L'art de sculpteur de Raymond Martin a sa source dans la maîtrise exacte du dessin ; la sanguine, le crayon noir, le fusain n'ont plus de secret pour lui et sont ses medias

Charlot - 1984



de prédilection. Ce n'est pas la ressemblance des traits qui l'obsède, mais la présence de l'âme. L'œuvre n'est pas la copie de la réalité, mais le résultat d'une démarche intérieure qui sublime et transfigure cette réalité.

Il crée un langage propre qu'il projette sur le monde...

« La sculpture est un art de la solitude, celle du créateur qui mène le long combat des proportions et des volumes, du réalisme et de l'idéalisme » écrivait Henri Mercillon.

Dans la sculpture, c'est le tout qu'il faut voir, chaque détail a changé mille fois et il faut à chaque fois tout recommencer. La sculpture, c'est l'épaisseur, la matière, la masse, les volumes, les proportions, l'oubli



Femme couchée - 1991

du détail, de l'insignifiant, au profit de la distribution des lumières sur un noyau sans cesse mutant, en éternel devenir.

L'artiste n'a pas sous les yeux un modèle dont il se propose de rendre les traits, il a dans l'esprit un type de beauté idéale.

Et puis, à l'évidence, Raymond Martin est un amoureux de la femme, dont il exalte, tout au long de sa vie, la sensualité et la beauté. Les figures de femmes de Raymond Martin ont la plénitude des donneuses de vie, lascives d'abandons, d'amours passionnées mais retenues.

Un rêve de pierre,
celui de Raymond Martin.

*Monique Ramognino,
Adjointe à la Culture*



L'Hiver - 1982

L'Été - 1982

Note biographique

Né à Paris en 1910, Raymond Martin entre vers 1925 à l'École des arts appliqués à l'industrie. Il y aura comme professeur Jules Jouan, ancien élève de Rodin qui orientera l'adolescent vers la sculpture, et rencontre Robert Wlérick, dont il sera le fidèle disciple.

De 1927 à 1929, Raymond Martin se perfectionne à l'École supérieure des Beaux-arts et réalise à 22 ans sa première exposition dans une galerie privée, la galerie Paquereau. Les succès ne tardent pas, avec l'achat par la Ville de Paris de son *Buste de Mergier*, et celui, par l'État, de la *Tête d'Eve* en bronze.

Raymond Martin s'installe en 1936 à Cachan et épouse Marguerite Sauvain dont il aura deux filles, Jacqueline et Simone. En 1938, associé à Robert Wlérick, il obtient la commande officielle de la *Statue équestre du Maréchal Foch*, qui sera inaugurée en 1951 place du Trocadéro. Puis sont réalisées à partir de 1962 *La Source*, *l'Homme au trophée*, *la Rencontre*, *l'Idylle*.

Raymond Martin est élu à l'Académie des Beaux-arts en 1962. Il se consacre à une œuvre majeure, le mémorial du général Leclerc, porte d'Orléans à Paris, sculpture qui connaîtra un destin mouvementé. Arrivent d'autres commandes officielles, la *Statue équestre du président tunisien Bourguiba*, *L'Été* et *l'Hiver* pour les nouveaux bâtiments du Sénat, *La Rencontre* pour la ville de Cachan et la réalisation des bas-reliefs pour l'hôtel particulier de Marcel Dassault.

En 1985, Raymond Martin fait l'objet de trois expositions importantes, à la Monnaie de Paris, au musée de Mont-de-Marsan et à Cachan. Il obtient le prix Byzantion en 1987 pour *l'Homme au trophée*. 1989 est une année féconde avec plusieurs expositions majeures à Moscou, à Fontainebleau, à Paris et à Versailles.

Raymond Martin décède le 3 février 1992.

Il fut chevalier de la Légion d'honneur en 1956, commandeur des Arts et Lettres en 1967 et chevalier des Palmes académiques en 1972.



La Nouvelle méditation - 1974



Christ descente de la croix - 1945

Raymond Martin ou la rencontre d'une passion exaltée...

L'art de Raymond Martin traduit son admiration sans bornes pour le corps humain. Depuis Rodin, peu de sculpteurs, ont réussi à nous transmettre une telle émotion. Loin des longs et ennuyeux discours, la sculpture s'offre à vous telle qu'elle est. Tournez autour de ces bronzes, laissez-vous emporter par la magie de ces formes. Séduit, ému, bouleversé, voire troublé, vous aurez partagé un instant précieux : **la rencontre d'une passion !**

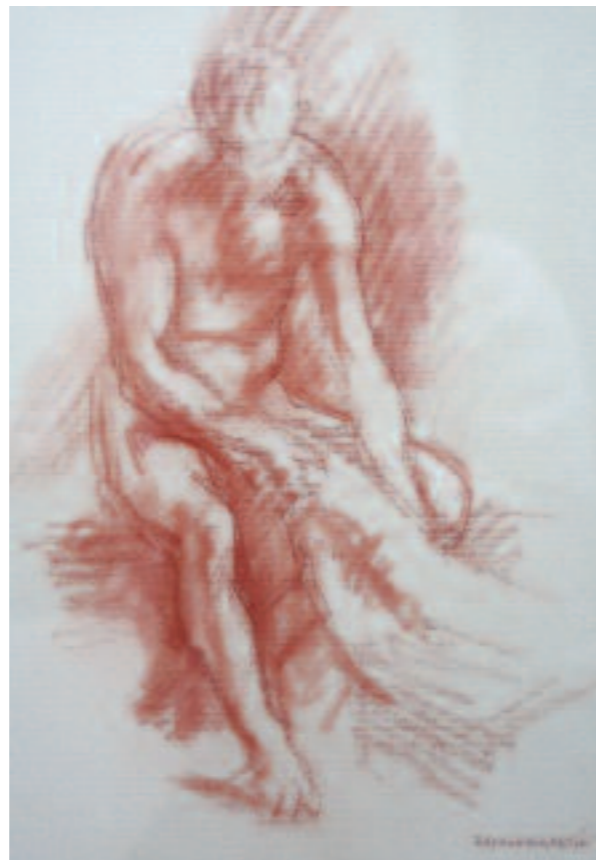
Jean-Jacques Triboulet

Oeuvres exposées :

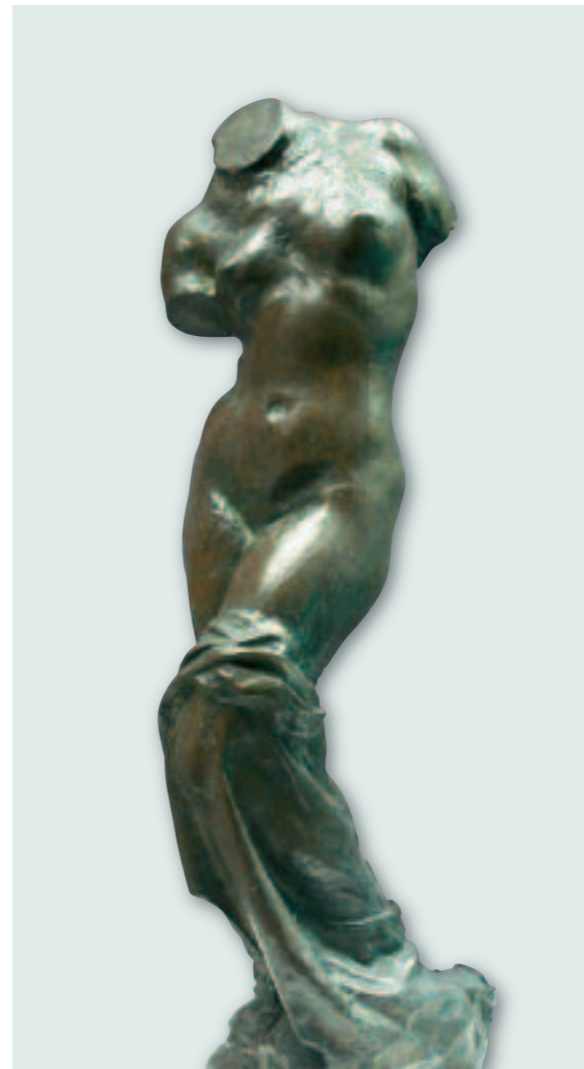
une cinquantaine de sculptures, médailles, dessins



Nu allongé - Fusain



Homme assis ou Le Pêcheur au filet - Sanguine



Femme à la draperie



Jeux d'enfants : Idylle - 1965

Raymond Martin ou la souplesse des formes

Qu'il s'agisse de la composition ou du dessin des formes, l'un des épithètes qui qualifierait le mieux l'art de Raymond Martin est celui de la souplesse.

La Rencontre (1982) de Raymond Martin frappe d'abord par le parti de sa structure. Les partenaires ne sont pas campés, face à face, dans une attitude frontale. L'homme, placé légèrement en surplomb, attire sa compagne contre lui, sa jambe gauche cassée, orientée vers l'extérieur, son buste tourné vers la droite. La jeune femme, modelée de dos, à travers la ligne souple de ses hanches, a posé sa tête contre son profil, et ses courbes convergent peu à peu vers le grand plan de son torse. Il se dégage du spectacle de cette étreinte, de l'harmonie de ses volumes et de ses lignes, un sentiment de jeunesse, de fraîcheur et d'intimité, que vient souligner par endroit l'écriture tactile, presque picturale, du modelé.

Cette recherche de l'attitude vivante se retrouve dans *Le monument du général Leclerc* (1969) dont la commande résulte d'un concours. Dans son esquisse Raymond Martin présente un Leclerc sur le point de marcher, la jambe gauche pliée, à l'instant du départ. Abstraction faite du caractère de la forme, l'idée, du seul point

de vue de la composition, est probablement plus expressive. Précisons que les dimensions du socle, définies à l'origine avec l'architecte Raymond Subes, co-auteur du monument ont été récemment exhausées, et qu'elles faussent désormais en partie l'effet que le sculpteur par les proportions de ses volumes avait cherché à obtenir. Au fil de sa silhouette désarticulée de cette écriture restituée avec une fidélité savoureuse la démarche chaloupée de *Charlot* (1984), au point que nous croyons le voir se déplacer sous nos yeux. Le flux des images cinématographiques est concentré par un puissant effort de l'esprit dans le mouvement unique de la sculpture, et nous comprenons ainsi que ses lois, qui ressortent de la plastique, sont d'un ordre tout à fait original, différent des lois de l'animation. La caméra décompose le mouvement, phase par phase, la sculpture en fait la synthèse. Les volumes, désaxés de l'intérieur, retrouvent leur continuité, et c'est dans ce double travail de rupture et d'enchaînement que réside le secret du mouvement. Qu'il s'agisse de la danseuse, du jeune athlète, ou des figures du *Printemps* et de *l'Hiver*, qui surplombent la rue Garancière (1982), chaque figure se meut, sans gesticulation, de sa seule force intérieure. Raymond Martin travaillait



Les Acrobates - 1964

longuement ses sculptures. À plusieurs années d'intervalles il pouvait reprendre un thème qu'il estimait ne pas avoir complètement épuisé, comme il le fit avec *La Méditation*, ou le *Jeune athlète*, qui deviendra plus tard *L'Homme au trophée* (1974).

Comme tous les vrais sculpteurs, l'art de Raymond Martin reposait sur une science consommée du dessin. La sanguine, le crayon noir. Repris à l'aquarelle, le fusain ou le pastel ont été ses médiums de prédilection.

Lorsque la sculpture française reprendra son véritable cours, et que son histoire pourra être écrite en toute liberté, loin des ostracismes ou amalgames, la sculpture de Raymond Martin retrouvera tout naturellement sa juste place, dans la lumière qui sied aux grandes œuvres.

Patrice Dubois

Extrait de la préface "Raymond Martin ou la souplesse des formes", AXA, Paris, février - mars 2003



Buste du père de l'artiste - 1939



Torse d'homme - 1943



Expositions

Raymond Martin a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment à Paris, au Salon d'Automne dont il devient membre sociétaire en 1928.

Expositions personnelles et collectives : sélection

- 1932 :** ■ Première exposition, Galerie Paquereaux, Paris
- 1941 :** ■ Exposition de sculpture française, New York et San Francisco.
- 1945, 1947 & 1950 :** ■ Galerie Nouvel Essor, Paris.
- 1960 :** ■ Rétrospective, musée Galliera, Paris.
- 1964 :** ■ Galerie Bernier, Paris.
- 1966 :** ■ Exposition Foreningen Frask Kunst, Copenhague.
- 1969 :** ■ Galerie André Pacitti, Paris.
- 1970 :** ■ Exposition René Iché et Grands Sculpteurs contemporains, Palais des Archevêques, Narbonne.
- 1974 :** ■ Galerie André Pacitti, Paris.
- 1985 :** ■ Raymond Martin, La Monnaie de Paris.
■ Raymond Martin, musée de Mont-de-Marsan.
■ Raymond Martin, Cachan.
- 1989 :** ■ Exposition Paris-Moscou, Moscou.
■ La sculpture française, de Rodin à nos jours, Fontainebleau.
- 1990 :** ■ Sculpture française de notre temps, Versailles.
- 2003 :** ■ Exposition de sculptures, Siège d'AXA, Paris.
- 2007 :** ■ Raymond Martin, Art of Business Integration Tour, Paris, Barcelone, Rome, Utrecht, Frankfort, Le Caire, Casablanca, Copenhague.
- 2008 :** ■ La Rencontre, sculptures de Raymond Martin, Grand Théâtre d'Angers.

